

CHARLES BLANC

Charles Blanc, notre collaborateur, notre maître, notre ami, a succombé le 17 janvier, après de longues et bien trop cruelles souffrances. Ayant de s'éteindre il a enduré mille morts.

Pourquoi la destinée montre-t-elle donc de ces injustes et révoltantes rigueurs? Certes, il méritait une agonie moins pénible, cet homme affable, d'un commerce si distingué et charmant, et si véritablement serviable et bon, dont la vie fut une vie de travail, tout entière vouée aux plus délicates spéculations de l'esprit! Que n'a-t-il eu plutôt cette brusque et douce fin que sans doute il désirait d'obtenir lorsque, devant nous, il se plaisait à répéter ce mot de Montaigne : « Heureuse la mort qui ôte le loisir aux apprêts d'un tel équipage! »

Nos lecteurs, parmi lesquels il comptait tant de sympathiques admirateurs, savent que Charles Blanc fut, en 1859, le fondateur de la *Gazette des Beaux-Arts*; qu'il dirigea ce recueil pendant plusieurs années; que c'est dans la *Gazette* qu'il publia pour la première fois son œuvre maîtresse, la *Grammaire des arts du dessin*, ainsi que divers chapitres de son dernier ouvrage : la *Grammaire des arts décoratifs*, et que sa collaboration si goûtée, malgré ses autres travaux au journal le *Temps* et les soins qu'exigeait la préparation de son cours d'esthétique au Collège de France, n'a jamais cessé de nous être acquise.

Dans la *Gazette*, qui demeura toujours sa création préférée, c'est un devoir étroit que de rendre à cet écrivain de fine race et de haute allure, à ce critique, à cet artiste deux fois appelé à la direction des Beaux-arts, deux fois académicien, un loyal témoignage et de respectueuse admiration et de douloureux regret.

Ce devoir, c'est à nous, un de ses plus anciens camarades, un de ses